



CINÉMA
Strip-tease au masculin avec «Magic Mike»
PAGE 11

WARNER BROS

JEUDI 16 AOÛT 2012 | www.arcinfo.ch | N° 188 | CHF 2.50 | J.A. - 2002 NEUCHÂTEL

La météo n'a pas épargné le vignoble neuchâtelois

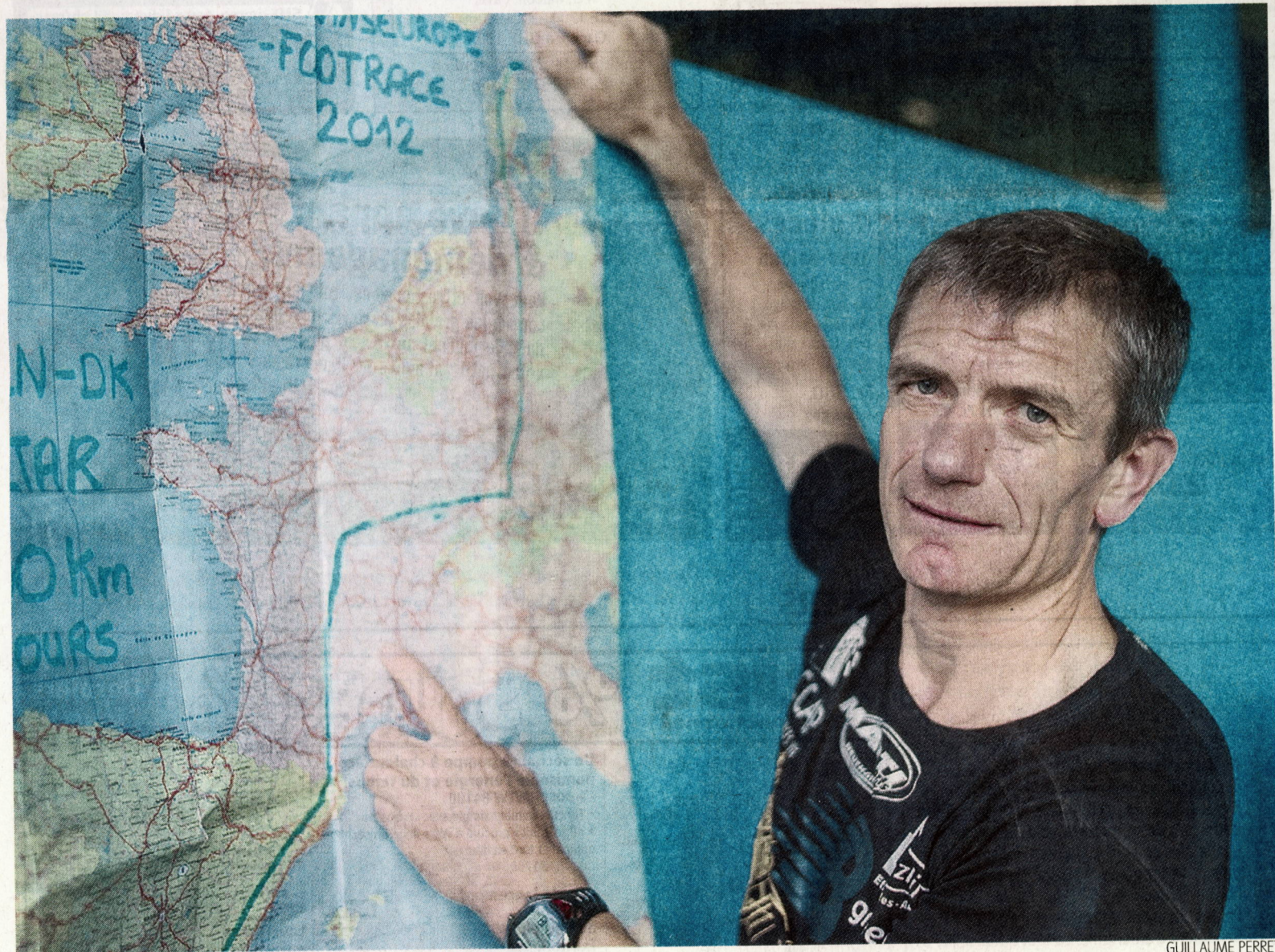
CLIMAT L'importance des précipitations printanières a provoqué la coulure de la vigne, réduisant le nombre de grains des grappes de la prochaine vendange.

CHAMPIGNONS Le mildiou et l'oïdium, favorisés par l'alternance entre humidité et fortes chaleurs, se sont multipliés sur l'ensemble du vignoble neuchâtelois.

QUALITÉ Les ennuis rencontrés n'influenceront pas sur le goût du vin. La qualité du produit sera déterminée par l'ensoleillement des prochaines semaines.

PAGE 5

Christian Fatton généreux pas seulement dans l'effort



GUILLAUME PERRET

COURSE À PIED Christian Fatton prendra le départ dimanche de la TransEurope FootRace 2012, qui reliera le nord du Danemark à Gibraltar en 64 étapes (sans jour de repos) sur un tracé de 4175 km. Le coureur de Noiraigue lance en parallèle une action de soutien en faveur de l'hôpital de Nicole Niquille au Népal. **PAGE 23**



TÉLÉ-RÉALITÉ CULINAIRE
Un enfant de Fleurier participe à «Masterchef 3»
PAGE 6

DRAME DU MÉTRO DE MADRID
La position des corps dans le poste de pilotage fait débat
PAGE 3

SYRIE
Les divisions de l'opposition inquiètent
PAGE 15

LA MÉTÉO DU JOUR

pied du Jura



18° 26°

à 1000m



14° 21°

SOMMAIRE

Feuilleton, BD **PAGE 12** Télévision **PAGE 25**
Cinéma **PAGE 13** Carnet **P. 26-27**

NEUCHÂTEL

Un professeur prestigieux invité à parler des blogs

L'Université de Neuchâtel accueille depuis hier plus de 250 spécialistes du romantisme, venus du monde entier. Parmi eux, Robert Darnton, directeur de la bibliothè-



SÉRIE D'ÉTÉ

Il trouve chaussure aux pattes des chevaux

Le Boudrysan Philippe Bertholet est maréchal-ferrant, un métier qui a traversé les siècles et qui a un bel avenir devant lui. Rencontre avec un amoureux des animaux

Page de document
fisch
J Bern

Page: 1708/17
Page: 171

SP

SP

SP

SP

COURSE À PIED Christian Fatton prendra le départ dimanche de la TransEurope FootRace, qui reliera le Danemark à Gibraltar. En soutenant l'hôpital de Nicole Niquille au Népal.

«Je veux courir généreusement»

PATRICK TURUVANI

Pour un gars de la trempe de Christian Fatton (52 ans), une TransEurope Footrace, finalement, c'est juste une ligne de plus sur la carte de visite. Allez, un paragraphe, voire un chapitre complet. Mais dans la vraie vie, cela reste une abstraction qui exige un effort d'imagination.

Pensez plutôt: 4175,9 km en 64 étapes, sans jour de repos, entre la bourgade de Skagen, à l'extrême nord du Danemark, et le rocher de Gibraltar, tout au sud de la péninsule ibérique. «C'est une épreuve hors du commun», avoue le Neuchâtelois, dont le CV fourmille de participations à des courses de longue distance comme le Spartathlon, le Marathon des sables, le tour du Mont-Blanc, le Grand Raid de La Réunion ou les 48h sur tapis roulant...

Eriger la TransEurope FootRace en défi personnel, une fois dans sa vie, on peut comprendre. Mais y retourner... «Je suis un gars qui aime la performance, je ne peux pas le cacher», sourit Christian Fatton, 17e sur 45 en 2009 entre le Cap Nord et Bari, après un pensum de 517 heures. «J'avais terminé 205e de mon premier Marathon des sables et 24e l'année suivante. Je veux faire mieux et apprendre de mes erreurs.»

L'objectif, arriver au bout

Le coureur de Noiraigue a retenu la leçon de l'alimentation – «Il faut se forcer à manger et ingurgiter des calories pour perdre le moins de poids possible, même s'il n'y a que le Coca et les yoghourts qui passent...» – et de l'humilité en fin d'étape. «Je ne vais pas forcer pour jouer un chrono ou un classement, comme je l'ai parfois fait il y a trois ans. Ça se paie cash les jours d'après. Mon principal adversaire, ce sera moi!»

Derrière les cloques, les courbatures et les articulations qui grincent se dissimule une forme de plaisir. Le fameux... c'est bon quand ça s'arrête! «L'arrivée finale est un moment inoubliable et un sentiment indescriptible», souffle le Néaroui. «Malheureusement pour moi, il faut toujours aller plus loin pour retrouver les mêmes sensations!» Et puis, il y a l'inévitable orgueil du baroudeur: «On part pour aller au bout, pas pour échouer. Ceux qui abandonnent n'ont vraiment pas le choix. Mais je peux vous assurer que pendant quatre jours, ils sont carrément dépressifs.»

«C'est mon joker!»



Blessé au mollet gauche (claquage) du 5 avril au 9 juillet, date à laquelle il a enfin pu recommencer à courir, Christian Fatton n'a «jamais envisagé de renoncer». Au pire, «je la ferai avec des béquilles», lançait-il ainsi il y a quelques semaines. Boutade? Pas vraiment... «J'ai fait un test de trois fois 1h30 avec des cannes, mais même avec des

gants, on chope des cloques...» Prêt à tout, le Neuchâtelois!

Même à courir avec l'attelle qu'il a dû porter durant six semaines durant sa convalescence. Un engin bricolé maison, «avec une basket à semelle rabotée à l'intérieur, un protège-tibia de footballeur (pour atténuer le frottement) et une chaussette de compression». Au pied gauche, une chaussure à semelle surcompensée «pour être à la même hauteur». Un attirail que Christian Fatton espère ne pas devoir utiliser. «Ou alors juste pour certaines fins d'étape. J'ai déjà fait deux essais de deux heures, je sais que c'est possible. Comme je voulais de toute façon courir la TransEurope, il fallait trouver des solutions. C'est mon joker!»

En raison de sa blessure, le Neuchâtelois n'a «pas l'entraînement souhaité» en course à pied. «J'ai compensé avec de l'aquajogging et du vélo, pour ne pas prendre de poids et maintenir une activité cardiaque. J'ai encore des moments de doute, mais j'y crois.»



Christian Fatton a mis sur pied une action de soutien et courra en faveur de l'hôpital de Nicole Niquille à Lukla, au Népal. GUILLAUME PERRET

La souffrance corporelle s'efface devant la douleur de l'échec. «Il faut avoir le physique, mais cela se passe à 60% dans la tête. Tout le monde a une raison d'abandonner un jour ou l'autre», relance Christian Fatton. «Si l'on passe la ligne chaque soir, on arrive au bout, la recette est simple!» L'objectif final se situe à Gibraltar «avec quand même le meilleur classement possible. Je n'y vais pas en touriste! Même si cela m'avait aidé à terminer certaines étapes en 2009, cette année, je n'irai pas aux champignons!»

Inscrite, sa femme Julia ne courra pas en raison d'une blessure. «Je perds ma plus fidèle supportrice, mon aide en tout genre et ma réserve de tendresse», lâche Christian Fatton, très ému par ce forfait. Le Neuchâtelois est homme à souffrir davantage de la souffrance des autres. «Je vais courir pour elle et pour la fondation de Nicole Niquille. Je veux courir généreusement. J'espère que les gens suivront l'action qu'on a lancée. C'est un soutien financier pour l'hôpital de Lukla et moral pour moi. On dit les Suisses généreux. J'aimerais un Everest de dons!»

«CHRISTIAN EST UN SPORTIF AVEC UNE ÉTHIQUE FANTASTIQUE»

Première femme à avoir obtenu le brevet de guide de montagne en Suisse (en 1986) et première femme au monde à avoir atteint l'altitude de 8000 mètres sans oxygène (sur le K2), Nicole Niquille a été victime d'un grave accident en 1994 (une pierre l'a heurtée à la tête alors qu'elle cherchait des morilles derrière sa maison) qui a fortement réduit sa mobilité. Très attachée au Népal et à la condition des femmes et des enfants – le taux de mortalité infantile et maternelle y est le troisième plus élevé au monde –, la Gruérienne et son mari Marco ont créé une fondation et construit un hôpital à Lukla, à 2850 mètres d'altitude. Ce dernier porte le nom de Pasang Lhamu, première femme à avoir gravi l'Everest en avril 1993. La supervision médicale du site est assurée par le médecin neuchâtelois Gilbert Villard. Ouvert en 2005, cet hôpital de 22 lits – équipé comme un bon hôpital régional – a accueilli 1000 patients par mois l'an dernier, principalement pour des soins ambulatoires. A ce jour, la fondation a investi plus de 4,5 millions de francs dans ce projet. Les frais de fonctionnement annuels s'élèvent à 210 000 francs. Année olympique oblige, l'action de soutien lancée par Christian Fatton propose d'acheter des médailles d'or (250.-), d'argent (100.-) ou de bronze (50.-), la breloque en or donnant droit au livre «Un hôpital dans la vallée des sherpas». L'argent sera intégralement versé à l'hôpital. Renseignements sur internet à l'adresse www.hopital-lukla.ch ou www.christianfatton.ch. «Je suis complètement époustouffée, je ne peux pas imaginer un effort pareil», lance Nicole Niquille en regardant le parcours de la «TE-FR 2012». «Christian est un merveilleux sportif, avec une éthique fantastique. Il ne court pas pour la gloire et l'argent, mais pour le dépassement de soi et une cause humanitaire. Je retrouve chez lui l'esprit montagnard que je connais bien. Il mérite votre soutien. Il ne courra pas seulement pour Julia... Mais aussi pour moi!»

EN CHIFFRES

TRANSEUROPE FOOTRACE 2012
Du 19 août au 21 octobre,
4175,9 km en 64 jours, sans jour
de repos, de Skagen (extrême
nord du Danemark) à Gibraltar
(GB). Moyenne quotidienne:
65,2 km. Dénivellation estimée:
plus de 44 000 m. Etape la plus
courte: 39 km (53e). Les plus
longues: 83 km (27e et 28e).

TROISIÈME ÉDITION La première
«TE-FR» a eu lieu en 2003 entre
Lisbonne et Moscou (5036 km,
78,7 km par jour) et la deuxième
en 2009 entre le Cap Nord et
Bari (4487 km, 70,1 km par jour).

PARTICIPATION Le peloton 2012
compte 52 athlètes (44 hommes
et 8 femmes) venant de 11 pays,
dont 3 Suisses et 18 Japonais.
«L'ultra-endurance au Japon,
c'est comme le football au
Brésil», ose Christian Fatton.
Le participant le plus jeune
est né en 1975 (1972 chez les
dames) et le plus vieux en 1930
(1942). L'Allemand Robert
Wimmer (vainqueur en 2003
et 4e en 2009) sera de la partie.

DÉPART A 6h du matin, sauf
pour les 10 premiers du général
qui partent à 7h pour éviter aux
ravitailleurs de devoir se rendre
trop tôt à leur poste.



L'AVIS DE



GUILLAUME PERRET
MICHEL HUNKELER
MÉDECIN DU
SPORT À L'HÔPITAL
NEUCHÂTELOIS

«D'un point de vue médical, ce n'est pas formellement indiqué...»

Docteur, la TransEurope FootRace, est-ce bien raisonnable?

C'est vrai que d'un point de vue médical, ce n'est pas formellement indiqué! Ce sont des charges extrêmement lourdes pour l'organisme, et il y a quand même des risques de blessures, surtout des problèmes articulaires ou musculaires au niveau des jambes. Ce n'est pas du sport santé!

Mais ce n'est pas non plus médicalement prohibé?

C'est un choix personnel. Christian sait très bien ce qu'il fait et à quoi s'attendre. Il a une grosse connaissance et l'expérience de ce genre d'épreuves. Il y a un risque de blessure, mais il l'assume. Pour lui, réussir à se dépasser et à faire des exploits pareils est devenu un besoin.

Quels sont les risques à court et à long terme?

Ce qui peut arriver, c'est d'avoir des blessures à répétition, des lésions musculaires,

de l'arthrose au niveau des genoux et des hanches, des douleurs dorsales, ce genre de problèmes... D'un point de vue de l'état général ou du risque vital, il n'y a pas de danger. C'est vraiment au niveau articulaire que c'est plus inquiétant.

Christian Fatton a-t-il raison de se lancer malgré sa blessure au mollet?

Il est guéri. Normalement, cela devrait bien se passer, même si on n'est jamais à l'abri d'une nouvelle blessure. Il est dans une période où c'est tout à fait réalisable. Il n'y a pas de risque supplémentaire. Médicalement, il n'y a plus de contre-indication. Il faut juste qu'il ne parte pas trop vite!

Comment peut-on aimer ça?

Ça il faut demander à Christian (rire)! On sait que dans l'effort, à un moment donné, on arrive à une espèce d'état d'euphorie, de bien-être lié à certaines modifications hormonales qui se produisent précisément durant cet effort. Il y a proba-

blement aussi un besoin de réussir à faire des efforts pareils, d'atteindre un état qui procure une certaine sensation de plénitude. Je crois que tous les sportifs de l'extrême ont cette motivation-là.

On peut le comprendre sur de gros efforts ponctuels, comme un marathon, un trail ou le Grand Raid VTT... Mais 4000 km en 64 jours, quand même...

A partir d'un certain moment, il y a aussi une part importante de défi personnel. Ces sportifs ont toujours besoin de trouver un challenge supplémentaire et d'aller encore plus loin dans ce qu'ils font. Il y a un phénomène d'escalade très fort.

Doit-on en parler, encourager ce genre d'épreuves... un peu folles?

Cela doit rester réservé à des gens qui ont la motivation et les capacités physiques nécessaires. On ne peut pas le conseiller à tout le monde, c'est clair. C'est très bien de faire du sport, mais pas trop!